



N° BLE/59 - 30 juin 1969

POUR UN MEILLEUR DIALOGUE ENTRE CHRETIENS ET MUSULMANS

La Documentation Catholique a publié récemment deux textes importants, l'un de S. S. Paul VI, l'autre du Cardinal Marella, qui traitent du dialogue entre chrétiens et musulmans, aujourd'hui. On a pensé pouvoir les reproduire in extenso : l'allocution du Cardinal Marella comporte toute une analyse des rapports Dialogue et Mission ainsi qu'une évocation des vertus de "L'homme de dialogue" qu'on se doit de méditer et de pratiquer.

ALLOCUTION DE S. S. PAUL VI AU SECRÉTARIAT POUR LES NON-CHRÉTIENS (25 SEPTEMBRE 1968)

Le 25 septembre 1968, après l'audience générale, le Pape a reçu les membres du Secrétariat pour les non-chrétiens, guidés par le Cardinal Marella, président du secrétariat. Voici l'allocution qu'il leur a adressée :

Il Nous est particulièrement agréable de recevoir une représentation aussi distinguée des membres et des consultants du Secrétariat pour les non-chrétiens, tandis que vous vous préparez à tenir ici à Rome de laborieuses journées d'études, sous la direction sage et dévouée de S. Em. le Cardinal Marella et de ses collaborateurs immédiats.

Votre haute compétence scientifique, votre expérience qualifiée et votre prudence Nous ont encouragé à vous demander votre précieuse collaboration dans une œuvre qui se révèle toujours plus nécessaire et plus urgente dans la vie de l'Eglise aujourd'hui. Nous voulons parler de la connaissance, de la compréhension, du dialogue et de la collaboration des chrétiens avec les adeptes des grandes religions non chrétiennes, dans un esprit de loyauté et de fidélité aux principes de la foi et en même temps de respect et d'estime pour leurs propres valeurs morales et spirituelles. Ainsi croîtra et s'affermira toujours davantage la fraternité de la famille humaine et deviendra effectif l'idéal de l'union de tous les hommes dans la lumière de Dieu.

"L'homme religieux" fondement de notre fraternité.

Voici bientôt quatre ans, à la Pentecôte de 1964, Nous manifestions Notre volonté de donner vie à un Secrétariat pour les non chrétiens. Nous sommes heureux aujourd'hui de constater, pour en avoir suivi la marche avec assiduité et de près, les progrès intéressants obtenus avec l'aide de Dieu. Le

¹ Texte français dans *l'Osservatore Romano* du 27 septembre 1968. Les sous-titres sont de notre rédaction : *La Documentation Catholique* du 3 novembre 1968, N° 1527, col /858-1860.

Secrétariat a trouvé de plus en plus clairement l'objet spécifique et formel de son activité, à savoir l'homme religieux, véritable fondement de notre fraternité, cet homme qui, "interiori instinctu" - pour adopter les mots de saint Thomas (S. Th. , III, q. 60, a. 5, ad 3) - est orienté profondément vers Dieu et le cherche, même inconsciemment, "non passibus corporalibus" - pour reprendre les paroles du Docteur angélique, - "sed affectibus mentis" (S. Th, I, q. 3, a. I, ad 5), et cela à travers des formes culturelles et religieuses qui, "quoi qu'elles diffèrent en beaucoup de points de ce que (l'Église) tient et propose, cependant apportent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes". (V. Nostra ætate, 2)

Écarter le danger d'irénisme, de syncrétisme, d'égalité des religions.

Nous nous réjouissons aussi de voir que le Secrétariat a su s'organiser et s'insérer harmonieusement dans le cadre de l'activité multiple de l'Église, en collaborant avec les autres dicastères de la Curie Romaine, tout en conservant l'autonomie nécessaire à sa fin spécifique ; et surtout qu'il a déjà rendu service, par ses conseils et ses publications, aux évêques et en particulier aux Églises plus directement concernées, si l'on peut dire, par la rencontre avec les non-chrétiens. Le Secrétariat doit s'affirmer ainsi dans l'Église comme un signe visible et institutionnel du dialogue avec les non-chrétiens ; et mener une action qui inspire, stimule, guide et dans la mesure du possible, coordonne, sur ce terrain délicat, où il faut prévenir tout danger d'irénisme et de syncrétisme, et écarter toute fausse idée d'égale valeur des diverses religions.

Préparer un style concret de pensée et d'action pour toute l'Église.

Et maintenant, après un bilan de l'action déjà exercée, vous allez consacrer deux journées d'étude à une recherche approfondie de l'œuvre à réaliser, du moins de ce dont vous ressentez le plus l'urgence aujourd'hui, dans les domaines de la pensée et de l'action, dans l'Église comme au-delà de son cadre visible. Vous en êtes bien convaincus, c'est une grande œuvre que la vôtre, et le Vicaire du Christ vous invite à l'entreprendre ensemble avec hardiesse, suivant les directives que le Secrétariat vous propose, assurés que votre travail de réflexion et votre attitude pourront être un exemple et un stimulant pour les autres et préparer un style concret de pensée et d'action pour toute l'Église.

Puisse votre travail faire resplendir de plus en plus dans le monde la lumière de Dieu qui brille sur le visage du Christ (2 Cor. 4,6). Et que les chrétiens apprennent à leur tour à connaître et à estimer justement "quelles richesses Dieu, dans sa munificence, a dispensées aux nations" (Ad gentes, 11), Vous apporterez ainsi votre collaboration personnelle au dessein de Dieu dans l'histoire, avec conscience et en toute humilité, même si vous n'en constatez pas encore les fruits et le succès sur terre. Il Nous faut certes témoigner de la patience, de la foi et du détachement que nous enseigne Jésus dans l'Évangile (cf. Matth. 26,29). Mais le Seigneur, qui nous a confié tant de "talents" ne saurait non plus souffrir que nous les laissions en friche (cf. Matth. 25,14-30).

Que la grâce du Saint-Esprit vous assiste dans cet effort inlassablement repris chaque jour !
Que l'assurance de Notre estime et de Notre intérêt vous encourage ! Et que Notre paternelle Bénédiction vous accompagne !



**CONFERENCE DU CARDINAL MARELLA,
PRESIDENT DU SECRETARIAT POUR LES NON-CHRETIENS
A L'UNIVERSITE PONTIFICALE "DE PROPAGANDA FIDE"
(21 NOVEMBRE 1968)²**

Nature, présupposés et limites du dialogue avec les non-chrétiens

J'ai l'intention d'exposer, en cette circonstance solennelle, quelques Considérations sur le dialogue avec les non-chrétiens, tel que le conçoit et le propose le Secrétariat dont j'ai la charge.

La place et le rôle des trois Secrétariats dans la Curie romaine rénovée sont bien connus. Chacun d'eux a son propre domaine d'activité tracé par l'encyclique *Ecclesiam suam*, chacun a son fondement, sa méthode de travail inspirée par les circonstances concrètes et le but qu'il se propose.

Selon les paroles mêmes du Pape : "Le Secrétariat a trouvé de plus en plus clairement l'objet spécifique et formel de son activité, à savoir l'homme religieux, véritable fondement de notre fraternité, cet homme qui, interiori instinctu - pour adopter les mots de saint Thomas (S. Th. , III, q. 60, a. 5 ad 3), - est orienté profondément vers Dieu et le cherche, même inconsciemment, non passibus corporalibus - pour reprendre les paroles du Docteur angélique - sed affectibus mentis (S. Th. , I, q. 3, a. I, ad 5), et cela à travers des formes culturelles et religieuses qui, "quoiqu'elles diffèrent en beaucoup de points de ce que (l'Eglise) tient et propose, cependant apportent souvent un rayon de vérité qui illumine tous les hommes (1). "

Aussi, le Secrétariat se propose-t-il de faire connaître aux chrétiens "quelles richesses Dieu dans sa munificence, a dispensées aux nations" (2) et, en même temps, de "faire resplendir toujours plus aux yeux des non-chrétiens, la lumière de Dieu qui brille sur la face du Christ (3)". On pourrait dire, en termes plus simples, que l'activité du Secrétariat vise à rapprocher, sur le plan de la connaissance et de l'amitié, les disciples du Christ et les adeptes des autres religions, de telle sorte qu'ils puissent mieux se connaître et se comprendre.

Les rapports de l'Eglise avec les hommes

Le respect et l'estime des valeurs contenues dans la culture et les religions n'est certes pas quelque chose de nouveau dans la tradition chrétienne. On pourrait en exposer le développement à partir de l'Ancien et du Nouveau Testament. En vérité, ceux qui s'intéressent à l'histoire du christianisme connaissent bien la double tendance de l'apologétique ancienne. Si, d'une part, elle consacrait ses efforts à réfuter et à désagréger de nombreuses formes de paganisme, en en démontrant l'absurdité, elle n'en apparaissait pas moins disposée, d'autre part, à reconnaître mérites et valeurs, à signaler des intuitions et des réalisations spirituelles dans le monde pré-chrétien, dans le cadre d'une pédagogie et d'une préparation providentielle à l'Evangile (4).

Il faudra cependant une réflexion encore plus approfondie sur la tradition biblique et patristique pour découvrir un style de rapprochement et de rencontre avec les non-chrétiens, incarnant l'idéal du "propriétaire avisé" dont parle Jésus, qui "tire de son trésor du neuf et du vieux (5)".

Certes, en considérant avec attention l'histoire récente de la transmission et de l'expansion du message chrétien dans le monde, on note assez souvent chez les chrétiens une certaine contamination par l'esprit colonialiste ou une quasi-incapacité mentale d'approche technique et pratique des non-chrétiens. On doit toutefois reconnaître que jamais, ni dans la pratique, ni dans la doctrine, ni dans les directives missionnaires données par la S. congrégation de Propagande Fide, les principes et les formes du dialogue, du rapprochement respectueux, conscient et fraternel n'ont été absents.

Les noms de Matteo Ricci, expert de l'adaptation dans le cadre du Confucianisme et des traditions chinoises ; de Roberto De Nobili, qui fut en Inde "guru" chrétien et "sannyasi" de l'Occident ; d'Alessandro Valignano, qui sut comprendre profondément les sentiments et la pensée des Japonais, en adoptant leurs rites et leurs genres littéraires, apparaissent dans l'histoire de l'Eglise

² Traduction de la *Documentation Catholique* d'après le texte italien original : les sous-titres et les références à la *Documentation Catholique* sont de celles-ci (cf. numéro du 19 janvier 1969, n° 1532, pp. 76-83).

comme les témoignages d'une méthode et d'un comportement en harmonie avec les lois de l'histoire du salut, et inspirés de l'exemple même de Dieu.

Le Saint-Père a bien montré dans l'action salvifique de Dieu le modèle exemplaire des rapports de l'Église avec les hommes et en a résumé les divers aspects dans ce mot devenu célèbre de dialogue.

"La Révélation - ainsi s'exprime Paul VI dans l'encyclique *Ecclesiam suam*, - c'est-à-dire la relation surnaturelle que Dieu lui-même a pris l'initiative d'instaurer avec l'humanité, peut-être représentée comme un dialogue dans lequel le Verbe de Dieu s'exprime par l'Incarnation et ensuite par l'Évangile..., l'histoire du salut raconte ce dialogue long et divers qui part de Dieu et noue avec l'homme une conversation variée et étonnante" (6).

Ces lumineuses directives du Pape se situent dans la perspective des enseignements du Concile, les développent et les approfondissent. Dans le climat conciliaire, les semences jetées pendant les décennies précédentes sont arrivées à maturité et on a récolté les fruits de tant d'études et de recherches sur la personne humaine, le rapport entre nature et surnature, la valeur des réalités terrestres, l'histoire du salut et, en particulier, la phénoménologie, l'ethnologie et l'histoire des religions. Grâce à l'apport inespéré de cette dernière discipline, née il y a un peu plus d'un demi-siècle, avec des intentions et présupposés anti-chrétiens et parfois irréguliers, on a pu reconnaître selon les termes employés par le Concile, les éléments "de vérité et de grâce" présents chez les non-chrétiens, les "semences du Verbe qui s'y trouvent cachées", "ce qui est vrai et saint", et "assez souvent apporte un rayon de cette Vérité qui éclaire tous les hommes" (7).

Mais les Pères du Concile ne se sont pas limités à des affirmations de principe, ils ont donné, surtout dans la Constitution pastorale *Gaudium et spes*, et plus encore dans la déclaration *Nostra aetate*, des exemples précis et déterminés : "le sens de Dieu" et du "sacré" chez les primitifs ; la méditation sur le mystère du divin et la recherche du salut dans l'hindouisme ; la perception de l'insuffisance du monde et la méditation dans le bouddhisme ; la foi en Dieu miséricordieux et tout-puissant dans l'Islam (8).

Conformité à l'Évangile

Selon l'expression de Jacques Maritain, dans le *Paysan de la Garonne*, tout cela a opéré dans l'Église un "renouvellement essentiel", un "grand renversement intérieur", consistant, toujours selon ce philosophe chrétien, en un changement d'attitude et en un déplacement de valeurs qui se passe au plus profond de l'âme..., et portant surtout sur une manière de les voir ces non-chrétiens, devant Dieu, et une manière de les aimer mieux, en une conformité plus réelle et plus profonde avec l'esprit de l'Évangile..., c'est-à-dire de les aimer en tant qu'ils sont des membres du Christ en puissance, de cette Vérité incarnée qu'ils ne connaissent pas et que nient les erreurs professées par eux (9)".

Par contre, il ne semble pas exact d'affirmer, comme on le fait cependant, que l'on est passé, au Concile, d'une conception "manichéenne" du monde à la vision d'une humanité à l'état de croissance (10),

L'Église a toujours cru et enseigné, conformément à la parabole évangélique, que l'ivraie se trouve partout mêlée au bon grain ; que, selon l'expression de saint Augustin dans la *Cité de Dieu*, les deux cités dans lesquelles se récapitule le genre humain "sont devenues deux amours (11)", et "ne sont pas délimitées par des frontières visibles, pas plus qu'elles ne coïncident avec l'ordre visible du monde". "De fait, les deux cités sont mêlées et enchevêtrées l'une dans l'autre (12)". "On ne peut cependant nier que, jusqu'à une période récente, beaucoup avaient du mal à reconnaître l'existence de valeurs spirituelles chez les non-chrétiens, opinion d'ailleurs partagée par ces derniers avec tout autant d'assurance et de sincérité. Ainsi, pendant des siècles, et jusqu'à nos jours, le monde musulman a cru qu'on ne pouvait se sauver en dehors de l'Umma, la communauté musulmane (13).

Et c'est ainsi que le Concile, en interprétant avec autorité, dans la Constitution *Lumen gentium*, la maxime : "Hors de l'Église point de salut" dans le sens de "L'Église, sacrement du salut", a réveillé la conscience de l'Église à l'égard du monde des non-chrétiens. S'appuyant vigoureusement sur la Révélation biblique et la Tradition patristique, il a fermement proclamé l'intervention universelle de Dieu dans l'histoire, son "souci constant" du genre humain, accompagné du "témoignage incessant sur lui-même" et de l'illumination du Verbe (14)" ; affirmant que le dessein salvifique de Dieu - "ce dessein universel de Dieu pour le salut du genre humain" (15) - se réalise déjà d'une manière invisible avant même l'apparition de l'Église.

Nul Concile, dans le passé, n'avait affirmé cela avec autant de clarté. Si Vatican I avait déclaré que l'homme pouvait atteindre Dieu, au moyen de la lumière naturelle de la raison - *naturali rationis lumine*, - Vatican II a fait un pas en avant dans la grande voie de la Révélation et de la Tradition, en affirmant l'existence d'une réelle connaissance de Dieu, d'une authentique expérience religieuse, de vraies valeurs de la grâce, même si elles sont partielles et limitées, dans la contexture de l'histoire religieuse de l'humanité. "Le Concile, écrit le P. Goets, S. J., a eu le courage de formuler un jugement positif, non seulement, comme Vatican I, sur la capacité inhérente à l'homme de connaître Dieu, mais encore sur l'expérience religieuse et sur la réponse que celui-ci lui donne, dans les sociétés connues. Et il faut surtout noter que le Concile exprime ce jugement en termes d'expérience, de reconnaissance d'une présence et d'une vie (16). "

Mission et dialogue

Demandons-nous maintenant : quelles conclusions le Concile a-t-il tirées de cette reconnaissance ? Quels résultats pratiques, quels horizons nouveaux a-t-il fixés à l'action de l'Église, sur la base de ces acquisitions ?

Le Concile a affirmé et mis en valeur avant tout le caractère missionnaire de l'Église avec la mission, qui n'est autre que le prolongement dans l'histoire de la mission du Verbe : "Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie... Allez, enseignez (17) !" Ces paroles peuvent être gravées en lettres d'or au fronton de Vatican II. Le décret sur l'activité missionnaire de l'Église en est un témoignage, où l'on voit la conscience missionnaire de l'Église atteindre le faite de son développement historique.

Il semble même que le climat du Concile ait aussi contribué à ranimer intensément la conscience missionnaire de nos frères séparés.

"L'attitude de l'Église face aux religions non chrétiennes – écrit le Dr. Visser 'T Hooft, ancien secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises dans son livre : *L'Église face au syncrétisme : la tentation du mélange religieux* – ne peut-être que celle d'un témoin qui déclare à tous les hommes que Jésus est leur Seigneur. L'Église perdrait sa raison d'être à partir du moment où elle cesserait de rendre ce témoignage, parce que l'essence de l'Église est de proclamer cette bonne nouvelle et non pas, certes, de promouvoir une certaine forme d'expérience spirituelle qui viendrait s'ajouter à celles que le monde possède déjà... L'Église - poursuit le même auteur - n'a pas besoin de s'excuser auprès des hommes de devoir leur prêcher qu'ils ont besoin de Christ ni de les inviter à le suivre. La vraie vocation de l'Église est d'annoncer l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre. Nulle restriction ne peut-être apportée à cette mission (18). "

Devant de tels témoignages, comme elle apparaît déconcertante et contraire aux enseignements de l'histoire l'affirmation de ceux - à vrai dire très peu nombreux dans le monde catholique - qui déclarent que, de nos jours la mission aurait pour objectif, non plus l'annonce de l'Évangile aux hommes et la foi au Christ - cet idéal pour lequel saint Paul a dépensé sa vie "prêcher l'Évangile aux païens pour leur salut (19) - mais la simple promotion des valeurs spirituelles des religions humaines (20). Est également incompréhensible et en tout cas injustifiée, la bonne foi des intéressés étant sauve, l'opinion de ceux qui déclarent que le temps de la mission est révolu et que lui succéderait celui du colloque et du dialogue (21).

Le dialogue ! Voilà le grand, le redoutable mot de notre temps. Mais peut-on honnêtement affirmer que tous ceux qui le prononcent l'entendent dans le même sens que le Concile ou le Saint Père dans l'encyclique *Ecclesiam suam* ? Le dialogue serait-il vraiment opposé à la mission ?

J'ai dit que sur la base de la reconnaissance des valeurs spirituelles existant chez les non-chrétiens, le Concile a fortifié et renouvelé l'exigence de la "mission" dans l'Église. Il est nécessaire de compléter ce point en disant que, en même temps que celle de la mission, Vatican II a affirmé avec insistance la nécessité du dialogue, mais d'un dialogue qui ne soit pas indifférence à l'égard de la mission et qui n'ait en aucun cas la prétention de la saper, de la discréditer ou de l'affaiblir. Il est facile d'observer, et en fait on l'a déjà souligné à plusieurs reprises, que, là où il traite explicitement de la mission et de l'évangélisation, comme dans le décret *Ad Gentes*, le Concile insiste constamment sur la nécessité du dialogue ; mais qu'au contraire, dans les documents traitant spécifiquement du dialogue, comme la déclaration *Nostra aetate*, il affirme résolument la nécessité et l'urgence de la mission. Le Concile de la mission fut donc aussi celui du dialogue et celui-ci n'est autre que celui de la mission.

Qu'est-ce à dire ? Que l'Église prétend unir inséparablement mission et dialogue ; que pour remplir le mandat de l'évangélisation et de la mission elle veut adopter l'esprit et le style du dialogue. Ce qu'ils doivent être cet esprit et ce dialogue, le Souverain Pontife l'indique clairement dans *Ecclesiam suam*, lorsqu'il affirme que "cette forme de rapport indique une volonté de courtoisie, d'estime, de sympathie, de bonté de la part de celui qui l'entreprend, excluant la condamnation à priori, la polémique offensante et tournée en habitude, l'inutilité de vaines conversations. Si elle ne vise pas à obtenir immédiatement la conversion de l'interlocuteur parce qu'elle respecte sa dignité et sa liberté, elle vise cependant à procurer son avantage et voudrait le disposer à une communion plus pleine de sentiments et de convictions".

Dans l'esprit du Concile, le chrétien est donc appelé, aujourd'hui plus que jamais, à promouvoir la mission en esprit de dialogue, dans la fraternité et la franchise, avec humilité et courage, dans une fidélité et un respect absolus. L'annonce de l'Évangile faite par l'Église n'est pas un acte de domination ou de supériorité, mais une respectueuse présentation, une offre sincère de l'amour de Dieu en Jésus-Christ qui concerne tous les hommes.

"Les uns et les autres, chrétiens et non-chrétiens - selon l'heureuse expression d'un théologien anglican, le Dr Stephen Niles, - se tiennent comme des pauvres et des mendiants devant Dieu ; et c'est ce qui les unit comme des frères, mais les chrétiens savent, eux, où l'on trouve à manger, et ils peuvent l'indiquer aux autres, et c'est cela qui les distingue (22)". Bien loin d'être une alternative de la mission, le dialogue en représente au contraire la voie et la méthode dans le contexte de la société contemporaine, méthode inspirée non pas d'une astucieuse et habile préoccupation tactique, mais d'une conformité plus authentique à l'esprit de l'Évangile, d'une plus pure harmonie avec l'action de Dieu dans l'histoire et, "de plus", comme l'observe le Pape, de la maturité de l'homme, préparé par l'éducation et la culture, à penser, à parler, à mener dignement un dialogue".

Un dialogue qui n'est pas encore mission

Mais en dehors de cet aspect du dialogue comme style et attitude d'esprit qui doivent imprégner et renouveler la mission, se sont manifestées dans l'Église l'opportunité et l'urgence d'une action propre et spécifique du dialogue avec les non-chrétiens, un dialogue qui n'est pas encore mission, qui est distinct de l'évangélisation, mais qui collabore aux desseins de Dieu en promouvant la compréhension, la communion, la fraternité et l'unité de la famille humaine (23).

C'est surtout ce dialogue, considéré comme activité spécifique, qui constitue la raison d'être du Secrétariat, proche mais distinct de la S. congrégation pour l'Évangélisation. Ce que l'on vise, c'est la connaissance sincère et mutuelle, la recherche respectueuse et humble de l'œuvre de Dieu dans le monde, la recherche de la fraternité et de la diversité dans la famille humaine.

On s'emploie à découvrir, dans une attitude respectueuse, les trésors de la création et de l'action de Dieu dans les âmes qui le cherchent : la connaissance de lui-même qu'il a accordée aux hommes et la façon dont ils l'ont payé de retour, tantôt par l'héroïsme, tantôt, malheureusement, par le refus et les aberrations de la liberté. On s'applique en outre à considérer les valeurs morales religieuses existant dans les personnes et les religions comme les expressions précieuses et authentiques d'un peuple ; à souligner l'inquiétude de l'homme, ses désillusions, ses erreurs et ses tentatives incessantes pour résoudre les problèmes de l'ultime et de l'immédiat, de Dieu et de l'homme.

Tel est le multiple objet du dialogue, préfiguré par le Secrétariat. Le Saint-Père le résumait en ces termes concis, dans l'audience accordée à nos consultants le 25 septembre dernier : "Puisse votre travail faire resplendir de plus en plus dans le monde la lumière de Dieu qui brille sur le visage du Christ. Et que les chrétiens apprennent à leur tour à connaître et à estimer justement quelles richesses Dieu, dans sa munificence, a dispensées aux nations (24)".

Ce dialogue, dont la fin et l'objet semblent distincts de ceux de la mission, est cependant imprégné en profondeur par l'esprit du témoignage chrétien dont il doit libérer toute la puissance de rayonnement en ouvrant pour ainsi dire, de nouvelles voies à la grâce, en comblant les fossés, en traçant des chemins, en levant obstacles et difficultés, selon la parole prophétique et messianique : *Parate viam Domini*.

"Vous apporterez ainsi votre collaboration personnelle au dessein de Dieu dans l'histoire - concluait le Pape, dans le discours cité - avec conscience et en toute humilité, même si vous n'en constatez pas encore les fruits et le succès sur terre".

Ces paroles permettent d'entrevoir les rapports qui existent entre la S. Congrégation pour l'Évangélisation des peuples et le "Secrétariat pour les non-chrétiens", et comment, loin de se neutraliser ou de se supplanter, les deux organismes poursuivent tous les deux, par des voies et des méthodes propres, des finalités distinctes mais intégrées dans l'unique et multiforme dessein de Dieu.

En d'autres termes, si le Secrétariat se distingue par sa nature et sa finalité du Discatère qui préside à la mission, il collabore néanmoins avec lui, dans le secteur qui lui est assigné, pour atteindre les finalités essentielles de l'Église. On peut dire qu'il s'agit d'un rapport dynamique, vital, toujours susceptible d'approfondissement et de révisions, qui doit se maintenir dans un équilibre chaque jour recherché et renouvelé, avec l'intention bien arrêtée d'éviter autant la séparation que l'identification (25). Et de même qu'il y a dans l'Église une journée de réflexion et de prière consacrée aux missions, de même chacun d'entre nous a lancé l'idée de consacrer une journée au "dialogue", pour préparer, étendre, renouveler, comprendre la mission et même y suppléer, là où elle apparaît de fait ou juridiquement impossible ou prématurée (26).

Les Bases d'une rencontre

Après avoir esquissé la nature et les formes du dialogue avec les non-chrétiens, nous pouvons nous demander : quelle est la base, la plate-forme commune de rencontre du chrétien avec les adeptes des religions non-chrétiennes ? Sur quelles trames peuvent se tisser, au-delà des divergences de doctrine et de pratique religieuse, les multiples liens du dialogue ?

Nous pouvons simplement dire ; tout ce qui est humain, authentiquement humain, ce qui germe du terrain de la création, fécondé par la lumière et la grâce divines ; ce que le génie des peuples épanouit et où se reflète la lumière du Verbe, voici l'objet du dialogue, la base de la rencontre, le lien objectif de la fraternité (27). Et parce que toute valeur trouve sa mesure dans l'homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, il est naturel pour le chrétien de situer dans l'homme et, précisément, selon une expression quasi technique, dans l'homo religiosus, le point où la rencontre s'opère en profondeur.

Il s'ensuit que le fondement et la base du dialogue, ce n'est ni une unité immanente, une sorte de commun dénominateur des diverses religions, comme le prétendent certains depuis l'époque de l'illumination ; ni une unité transcendant les religions qui se situerait au-delà des formes multiples et différenciées apparaissant dans l'histoire, comme le pensent les gnostiques de tous les temps ; ni non plus une unité future des religions, poursuivie à travers une évolution convergente ou par combinaison et syncrétisme des diverses formes religieuses de la terre. Une telle combinaison ne représenterait certainement pas un enrichissement pour l'humanité, car elle ne serait qu'un agglomérat d'idéologies contingentes. Il est vrai qu'un tel programme est chaudement recommandé par diverses personnalités éminentes de la culture et de l'histoire contemporaine (28), qui ne peuvent pardonner à l'Église d'être dépositaire d'un mandat absolu et immuable.

Ce n'est pas non plus, à proprement parler, avec les systèmes philosophico-religieux que l'Église dialogue ou se rencontre, mais bien avec les hommes ; ce sont les hommes qui sont fils de Dieu, et non les religions en tant que telles. Pour souligner ce caractère vivant, personnel et concret du dialogue avec les hommes de notre temps, on a préféré la dénomination de "Secrétariat pour les non-chrétiens" à celle de "Secrétariat pour les religions non-chrétiennes".

Après avoir noté que l'homme naturellement religieux est le fondement et la base du dialogue, nous nous demandons : comment approcher cet homme, comment instaurer avec lui des relations qui favorisent une connaissance et un perfectionnement mutuels qui conduisent à une plus profonde communion de sentiments et de convictions ?

Le "Secrétariat" réfléchit depuis un certain temps sur ce point. Cependant, je peux déclarer que la trop brève histoire de son existence et le champ encore trop limité de ses expériences et de ses possibilités ont dissuadé jusqu'à présent de proposer une guide général ou directory pour le dialogue, à la différence de ce qui a été fait par les autres secrétariats. Mais ce qui ne peut être réalisé d'une manière officielle et unitaire et qui, du reste, ne serait pas d'une grande utilité, est promu diversement et assidûment de manière discrète et circonstanciée, sur les fronts divers et mobiles où se déploie la pacifique action du dialogue. Nous sommes de plus convaincus que le monde des religions non-chrétiennes connaît, ces années-ci, un processus d'évolution rapide. C'est la raison pour laquelle, utilisant largement expériences et conseils, et après avoir rassemblé une brève somme d'indications générales intitulées "*Vers la rencontre des religions*" "*Suggestions pour le dialogue*" (29), notre

Secrétariat est en train de préparer une série de Guides que l'on me permette l'expression - spéciaux, c'est-à-dire des ensembles de suggestions circonstanciées et adaptées pour le dialogue avec les principales religions.

Irénisme et syncrétisme

Celui qui concerne les religions africaines sera publié sous peu et, ensuite suivront immédiatement, dans l'ordre, les guides pour l'Islam, le bouddhisme et l'hindouisme. Nous ne nous dissimulons pas, cependant, que aussi concrètes qu'elles soient, ces suggestions et ces indications se révéleront peut-être, à l'épreuve de la réalité, encore nécessairement générales et quelque peu abstraites : dans chaque cas, une révision et une adaptations aux situations locales, seront nécessaires, sous l'entière responsabilité des évêques. C'est pourquoi tous les évêques des pays de mission sont considérés comme membres de droit du Secrétariat. Naturellement, le premier parmi eux est le préfet de la Propagande, congrégation qui exerce une juridiction véritable et propre.

Ainsi, l'activité de notre Office se différencie et de l'action pastorale à entreprendre sur place et de l'action directe de recherche et d'investigation scientifique des instituts spécialisés, tout en leur étant reliée. Il convient de faire mention, ici, de l'étroite collaboration qui existe entre "l'Institut missionnaire scientifique" de cette Université et notre Secrétariat. Sa tâche apparaît comme une œuvre de médiation, de réflexion et de stimulation, Avec l'aide de consultants et de correspondants qualifiés des Conférences épiscopales de tous pays, nous recueillons et diffusons dans nos Bulletins et Suppléments les résultats les plus sûrs, de la recherche théologique et scientifique, de l'ethnologie et des sciences des religions. C'est ainsi que le dialogue de l'Eglise peut bénéficier de ces résultats et que, selon l'heureuse expression de Paul VI, sont mis "en circulation dans les échanges des hommes entre eux" les thèmes essentiels du message chrétien et les plus hautes valeurs religieuses de l'humanité.

En tout cas, on désire rendre service à toute l'Eglise - le nom même de "Secrétariat" l'indique - en représentant d'une manière visible le dialogue avec les non-chrétiens, auquel l'Esprit-Saint convie aujourd'hui le peuple de Dieu, et en déployant une action qui éclaire, encourage, stimule, guide et, dans la mesure du possible, organise le dialogue "sur ce terrain délicat", où il faut prévenir tout danger d'irénisme et de syncrétisme, et écarter toute fausse idée d'égalité des valeurs des diverses religions".

Ces dernières expressions, évidentes paroles de mise en garde, ont été prononcées par le Pape lui-même en cette audience accordée aux consultants du Secrétariat. J'en déduis une obligation d'indiquer brièvement, avant de terminer ce discours, les dangers inhérents au déroulement de l'activité du dialogue ou mieux, quels sont ses ennemis. En corrompant sa nature et en détournant ses objectifs, ces derniers empêchent cette très actuelle et ancienne tâche de l'Eglise de se développer et de porter des fruits pour la gloire de Dieu et le bien spirituel de l'humanité.

Les ennemis du dialogue

Dans la Directoire pour le dialogue avec les non-croyants, promulgué récemment par le Secrétariat du même nom, on parle très opportunément, entre autres, de l'utilisation peu sincère de celui-ci à des fins politiques intéressées, et on y voit un obstacle et un ennemi du dialogue avec les non-croyants. Quels sont donc, demandons-nous maintenant, les principaux ennemis de notre dialogue, dans la rencontre avec les non-chrétiens ?

On peut affirmer, d'une façon générale, que les ennemis du dialogue sont, d'une part, l'exclusivisme et l'isolationnisme et, d'autre part, l'édulcoration de la vraie foi, sous quelque forme que ce soit. Il s'ensuit que celui qui nie l'existence de vraies et authentiques valeurs dans les religions non chrétiennes celui qui fait coïncider l'extension de la grâce du Christ avec les limites visibles de l'Eglise, celui qui considère le patrimoine moral religieux de l'humanité non chrétienne comme un royaume de ténèbres et d'erreurs, celui-là est un ennemi du dialogue (30).

Est aussi ennemi du dialogue celui qui nie l'existence, la valeur de l'aspect providentiel de la dimension religieuse existant dans l'homme ; celui qui, au nom d'une foi qui serait contraire à la nature et à la raison, ou au nom d'un sécularisme d'origine scientifique ou marxiste, considère l'expression religieuse comme une aliénation pernicieuse pour l'humanité. Il est évident que celui qui adhère à de tels principes ruine dans ses fondements la possibilité même du dialogue entre les religions, en outrageant le grand patrimoine de la création, par lequel, cependant, se reflète toujours dans l'homme la lumière de l'image divine (31).

Ces ennemis bloquent donc le dialogue dans un sens. Mais il existe une série d'ennemis, non moins pernicious, qui bloquent le dialogue dans l'autre sens. Ce sont le "syncrétisme" et le "relativisme" qui frappent aujourd'hui avec insistance aux portes du monde catholique. Le sénateur romain Symmaque, dans sa tentative désespérée de sauver l'antique paganisme face au christianisme triomphant disait : "Il est impossible d'atteindre un si grand mystère par un seul chemin" (32). Cette pensée ; les non-chrétiens ne sont pas les seuls à l'exprimer aujourd'hui. Pour le syncrétisme, la révélation historique n'aurait pas été un phénomène unique ; nombreux seraient les chemins qui mènent à Dieu ; toutes les formulations religieuses et dogmatiques seraient, de leur nature provisoires et relatives ; on devrait plutôt harmoniser les diverses croyances religieuses pour fonder une seule religion universelle. "Un peu moins de zèle missionnaire et un peu plus de scepticisme éclairé pourrait être bénéfique pour tous", écrivait un célèbre théoricien laïc de la pensée philosophico-religieuse orientale, et il ajoutait : "les diverses traditions religieuses revêtent d'images diverses la même réalité, et leurs vues peuvent se rencontrer et se féconder mutuellement... Elles représentent divers aspects de la vie spirituelle intérieure, des projections sur le plan intellectuel de l'ineffable expérience de l'esprit humain (33)".

Telle est la voix du syncrétisme ! Mais, lorsque, même chez des auteurs catholiques, on affirme l'identité ou la connivence profonde qui existerait, au-delà des formulations historiques et théologiques, entre le christianisme et les autres religions (34) ; lorsque l'on affirme que la rencontre avec ces religions s'opère au-delà des différences catégoriques, sur la base de l'expérience immédiate et indicible de la réalité dernière (35) ; lorsque l'on fait de belles théories sur la réalité d'un mystère chrétien, cosmique et omniprésent, auquel se résumerait l'évolution de l'histoire (36) ; lorsque l'on proclame que les diverses religions de la terre sont des "voies ordinaires" du salut, dépositaires d'une révélation divine analogue sinon identique (37) ; lorsque l'on établit un rapport d'égalité entre les religions et la Révélation de l'Ancien et du Nouveau Testament (38) ; lorsque l'on déclare qu'on doit redécouvrir l'essence du christianisme en vue de l'adapter (39) ; lorsque l'on revendique à la légère "la liberté de se tromper" et de ne pas se préoccuper d'orthodoxie ; lorsque enfin on réclame pour le dialogue la liberté de faire courir des risques à la foi, peut-on encore croire, nous nous le demandons, que l'on est dans la ligne de la tradition chrétienne, dans le sillage du Concile, que l'on est fidèle au dépôt transmis par les apôtres de l'Église ?

Les grandes cultures humaines

Aujourd'hui c'est certainement un devoir, une nécessité et une urgence de promouvoir un rapprochement du message évangélique avec toutes les grandes cultures ; il est nécessaire, selon le Concile et les Papes, de rendre l'exposé des vérités chrétiennes accessibles à l'intelligence des hommes de toutes les traditions, de donner à la théologie une dimension universelle qui assume et exalte le génie de tous les peuples de la terre, Mais il n'est pas légitime pour autant de diluer le message chrétien en atténuant ses éléments propres et constitutifs, sous le prétexte de démythisation, d'adaptation et "d'indigénisation", il n'est pas légitime de mettre sur le même plan, dans la liturgie, quelque nobles et édifiantes qu'elles soient, les pages de la littérature religieuse des peuples et les "paroles et faits" (dicta et facta) de la Révélation divine (40). Il n'est pas légitime de méconnaître la "vie nouvelle" de l'Évangile, le caractère transcendant et eschatologique de la Bonne Nouvelle, la réalité historique de l'évènement salvifique du Christ crucifié et qui s'est immolé "une fois pour toutes (41)".

Les premiers à en être blâmés seraient les auteurs chrétiens qui oseraient de telles choses, car les non-chrétiens pourraient leur reprocher leur incohérence et leur manque de loyauté. Je voudrais ajouter que l'épithète de chrétiens "implicites", "anonymes" ou "inconscients", appliquée aux non-chrétiens, heurte leur sensibilité et expose ceux qui l'emploient au reproche "d'annexion spirituelle (42)".

On pourrait poursuivre et s'étendre sur ce sujet, mais, le temps et les circonstances ne le permettant pas, qu'il suffise d'avoir indiqué ces marécages dans lesquels le dialogue peut se fourvoyer et sombrer.

La superficialité et l'improvisation scientifique et doctrinale sont les grands ennemis du dialogue

Mais, parce que je m'adresse à de jeunes élèves de cours scientifiques et académiques, je voudrais dire que précipitation juvénile et superficialité, tant dans la connaissance du christianisme que dans celle des religions non chrétiennes, sont la porte qui introduit sur ce plan glissant du syncrétisme et de la religiosité. Superficialité dans la connaissance de l'histoire du salut,

approfondissement scientifique insuffisant de la tradition chrétienne et du "cursus" du message évangélique dans l'histoire, manque de rigueur de méthodologie philosophique et historique dans l'étude des autres religions, défaut de critique approfondie qui éclairerait la signification et la limite de la connaissance des faits particuliers, tout cela porte souvent à prendre les ombres pour la réalité, à méconnaître la nature spécifique des phénomènes particuliers, à s'en tenir aux apparences extérieures, alors qu'il est nécessaire de connaître l'interlocuteur religieux par l'intérieur, dans son individualité historique et spécifique, dans le dynamisme original de son élévation religieuse.

La superficialité, l'improvisation scientifique et doctrinale, jeunes gens, sont les grands ennemis du dialogue, Qui peut se vanter de parfaitement comprendre l'évènement historique du Christ et le premier développement de la foi dans l'histoire ? Qui peut prétendre connaître à fond, je ne dis pas tel ou tel livre sacré du monde indien, mais les aspirations et les convictions religieuses de l'hindouisme et du bouddhisme populaire ? Qui peut penser connaître la foi d'un musulman ? Et comment pourrait-on être assez audacieux et superficiel pour dire tranquillement qu'il faut "désoccidentaliser", "deshelléniser" la théologie et la christologie, sans avoir une connaissance approfondie et sûre de ce qu'est la pensée grecque et la tradition chrétienne ?

Les dogmes de la création, de la filiation divine du Christ, de son égalité de nature avec le Père, les mystères de l'eschatologie et de la résurrection future n'appartiennent-ils pas au dépôt de la foi que les Pères et les premiers théologiens durent sauvegarder en luttant contre l'hostilité et l'incompréhension d'une certaine pensée grecque (43) ? L'exigence qui jaillit de la nature du dialogue, et qui fut sanctionnée par le Concile, de ré-inventorier le patrimoine de la Révélation et d'adapter la présentation de la foi aux grandes cultures religieuses de l'humanité (44) ne signifie pas que l'on doive mettre en doute le sens même du message chrétien, pour réaliser un accord avec des systèmes qui se révèlent à un examen objectif, divers et parfois opposés.

Dans un récent discours, Paul VI nous met en garde avec une paternelle insistance : "L'effort, louable et compréhensible en soi, d'exprimer les vérités de la foi en des termes accessibles au langage et à la mentalité de notre temps, a parfois cédé à l'attrait d'un succès facile, en taisant, atténuant ou altérant certains "dogmes difficiles". Bien que nécessaire, cette tentative est dangereuse. Elle ne mérite d'être accueillie avec ferveur que lorsque, en présentant la doctrine d'une façon plus accessible, elle lui conserve toute son intégrité, en excluant toute ambiguïté artificieuse". Que votre langage soit : oui ? Oui, Non ? Non, dit le Seigneur (45).

Seul celui, donc, qui demeure totalement fidèle à la doctrine du Christ pourra être un homme de dialogue sincère et efficace. La doctrine du Christ est si humaine et si universelle qu'elle peut présenter d'innombrables points de contact avec les aspirations de tous les hommes et, en même temps, elle est si neuve, si extraordinaire, si divine, qu'elle peut s'offrir aux hommes dans toute sa diversité et sa nouveauté, les interpeller et exiger d'eux un renouvellement radical, une "mutation intérieure", une conversion à la vie nouvelle.

Le véritable homme de dialogue

Après avoir évoqué la doctrine du Christ, le Fils de l'homme, qui prit sur lui nos infirmités, qui partagea les joies et les souffrances des hommes auxquels il apporta la grâce et la vérité du Dieu "invisible", que lui seul avait contemplé ; après avoir affirmé la solidarité et la transcendance de l'Eglise parmi les hommes, je voudrais conclure en esquisant un bref portrait du véritable homme de dialogue.

Est "un homme de dialogue" celui qui a la patience de connaître à fond son interlocuteur, qui l'apprécie, l'aime, interprète ses aspirations cachées, partage avec lui la passion de la Vérité et du Bien, est désireux de cheminer avec lui pour rechercher de nouveaux éléments de lumière et de bonté ; celui qui, en poursuivant cet idéal, a l'humble mais ferme conscience d'être dépositaire d'un message qui n'est pas en son pouvoir ; celui qui, pour rendre ce message accessible et assimilable aux autres, renouvelle sa formulation et sort de sa culture propre pour entrer dans celle de son interlocuteur ; celui qui ne manipule pas avec orgueil et sans préjugés des notions et des essences, mais qui, tout en reconnaissant les limites infranchissables de la réalité et de la révélation, ainsi que les limites de son savoir, sait s'arrêter, attendre et se taire en respectant le mystère ; celui qui révère l'action de Dieu parmi les hommes ; celui qui croit dans le dessein universel du salut et, tout en admirant la lumière du Verbe éclairant tout homme, est attentif à l'énigme obsédante du mal qui dresse des embûches à toutes les façons humaines de s'exprimer ; celui, enfin, qui, selon les paroles du Concile, tout en

reconnaissant, recueillant et promouvant toutes les valeurs spirituelles et morales de son interlocuteur, lui offre un témoignage vivant de foi, d'espérance et de charité chrétienne.

NOTES

1. *L'Osservatore Romano*, 27 septembre 1968 (DC 1968, n° 1527, col. 1859) cf. *Nostra ætate*, 2.
2. *Ad gentes*, II.
3. 2 Cor, 4, 6.
4. Cf. M. Pellegrino, *Gli Apologeti greci del II secolo*, Rome, 1947.
5. Matth, 13, 52.
6. Cf. A. A. S. 1964, 637-655 passim. (Cf. DC 1964, n° 1431, col. 1057 et s.).
7. Cf. *Nostra ætate*, 2 ; *Ad gentes*, 9, II.
8. *Nostra ætate*, 2, 3.
9. J. Maritain, *le Paysan de la Garonne*, Paris 1966, p. 111 s.
10. Cf. A-M. Henry, in *Dialogue d'aujourd'hui, mission de demain*, Paris 1968, P. 10-11.
11. *De civitate Dei*, 14, 28.
12. *Ibid.* , I, 38.
13. Cf. A-M, Henry, op. cit., p. 11.
14. *Dei Verbum*, 3.
15. *Ad gentes*, 3 ; cf. *Act.*, 17,27.
16. J. Goets, in *l'Église et les religions (Studia Missionalia PDG)*, Rome 1966, p. 51.
17. Jean, 20-21 ; Matth, 28,19-20.
18. W. A. Visser 'T Hooft, *l'Église face au syncrétisme*, Genève 1964, p. 156.
19. Cf. 1 Thess, 2,16,
20. Cf. H. Mathias, *Fundamentalkatechetik*, Stuttgart 1968, p. 240 s.
21. Cf. Kaj Baago, "The post-colonial Crisis of Missions", in *Intern. Review of Missions*, 1966, 322-332.
22. Cf. H. W. Gensichen, "Die christliche Mission in der Begegnung mit den den Religionen", in *Kirche in der ausserchristlichen Welt*, Regensburg 1967, p. 92.
23. Cf. P. Rossano, "Il concetto e i presupposti del dialogo" in *La Formazione missionaria del popolo di Dio*, Atti della VIII Settimana di studi missionari, Milan 1968, p. 97-98.
24. *L'Osservatore Romano*, 27 septembre 1968 ; cf. *Ad gentes*, n° 19.
25. P. Rossano, "Il Segretariato per i non-Cristiani e la Missione" in *Euntes docete*, 1966, 265-271.
26. Cf. "Segretariato per i non-Cristiani", *Guida al dialogo con le Religioni*, Brescia 1968, p. 64-65.
27. P. Card, Marella, "Segretariato per i non Cristiani", in *l'Osservatore Romano*, 28 juin 1964 ; id. in *l'Osservatore della Domenica*, 6 décembre 1964.
28. Cf. S. Radhakrishnan, *Eastern Religions and Western Thought*, Londres 1939 A. J. Toynbee, *Christianity among the Religions of the World*, London 1958 ; W. E. Hocking, *The coming World Civilisation*, London 1958.
29. Ed. Originale anglaise et française publiées par la Polyglotte vaticane, Ed. italienne ; *Guida al dialogo con le religioni*, Brescia 1968. (DC 1967, n° 1502, col. 1655).
30. Cf. P. Hacker, in *ZMR*, 1967, 259-263.
31. Se rencontrent dans cette négation et les auteurs de la "Théologie dialectique" et la théologie dite de "la mort de Dieu".
32. Cf. Visser 'T Hooft, op. cit., p. 26.
33. Cf. S. Radhakrishnan, "This in my Philosophy", New York 1957. , cité dans *Relations among Religions to-day*, Leiden 1963, p. 131-134.
34. Cf. Kaj Baago, loc. cit., p. 322 s ; H. Halbfas, op. cit. , p. 236 ; B. Griffith, dans *The Clergy Monthly*, 1968, n° 5, p. 220.

35. Cf. B. Griffith, *Christian Ashram*, Londres 1966, p. 22-223 ; K. Klostermaier, *Christ und Hindu in Vrindaban*, Köln 1968, p. 154-155 ; in *Jour. of ecum. Studies*, 1968, n° 1, p. 33 ; H. Le Saux, *la rencontre de l'hindouisme et du Christianisme*, Paris 1966, p. 167.
36. Cf. R. Panikkar, *Maya ed Apocalisse*, Rome 1967, p. XXIII ; id. in *Kairos*, 1968, p. 118 s ; id., in *Orient*, juillet-août 1967, p. 21 s ; H. Le Saux, op. cit. , p. 96 ; A. Roper, *The anonymous Christian*, New York 1966, p. 128.
37. Cf. Schlette, *Die Religionen als Thema der Théologie*, Fribourg 1964 (éd. it. Brescia 1968).
38. Cf. Halbfas, op. cit.
39. Cf. Geffré, "La foi à la recherche de son langage", in *Parole et Mission*, avril 1968, p. 256 s.
40. Cf. *Dialogue*, Colombo (Ceylan), July 1968 ; T. Balasuriya, in *Logos* 1968, n° 2, p. 34 ; id., in *The Clergy Monthly*, 1968, n° 8.
41. Hébr. 9,27.
42. Cf. *ZMR* 1967, p. 259 ; *World Buddhism*, Ceylan 1968, p. 177 s, ; H. Dumoulin, in *Concilium*, n° 29, p. 146-147 ; A. De Groot, in *Concilium*, n° 36, p. 166, n° 51.
43. Voir la prise de position autorisée de B. J. F. Lonergan, SJ. , "The Dehellenization of Dogme", in *Teol. Studies*, 1967, p. 336-351, à propos du livre de L. Dewart, *The Future of Belief*, 1966.
44. Cf. *Ad gentes*, n° 22.
45. *L'Osservatore Romano*, 31 octobre 1968.



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
